

LE NORD.

EMPARONS-NOUS DU SOL.

La COMPAGNIE D'IMPRIMERIE
DU NORD

ST-JEROME, 18 MARS 1898

Rédigé en
COLLABORATION

"LE NORD"

Journal Hebdomadaire,
Publié à St-Jérôme, comté Terrebonne, par
La Cie d'Imprimerie du NORD.

Abonnement.....\$1.00 par année
" " " " 50 c. pour 6 mois

ANNONCES
Première insertion.....10 cts la ligne
Insertions subséquentes..... 5 cts
Annonces à l'année tarifées
par contrats spéciaux.

Pour annonces, abonnements, impres-
sions, etc., s'adresser à

A. Fiset,

Gérant,

St-Jérôme, comté de Terrebonne.

A propos d'une fonderie

La semaine dernière nous avons soumis à la considération des hommes d'affaires, l'importance de former une compagnie à l'effet d'acquiescer la fonderie que M. N. Commiré a mise en vente.

Les circonstances sont favorables pour une telle entreprise, si nous sommes bien informés, M. A. A. Laviolette, propriétaire de la boutique de machinistes adjacente à la fonderie et mue par le même pouvoir d'eau, serait lui aussi disposé à vendre sa propriété. Comme il est indubitable que si une compagnie se formait à cette fin, elle préférerait posséder les deux propriétés, afin d'avoir un établissement plus complet pour ses opérations, c'est donc une excellente occasion qui se présente dont elle pourrait tirer profit. Elle aurait un terrain assez vaste pour ériger de nouvelles bâtisses en cas de nécessité, et se trouverait être seule propriétaire de ce pouvoir d'eau.

Comme nous avons un peu d'expérience à ce sujet, ayant par le passé géré une manufacture importante de ce genre, nous allons donner quelques explications sur la nécessité de partir l'entreprise sur des bases solides, dans le cas où elle aurait lieu.

D'abord quel serait le montant de capital requis, et ensuite une telle compagnie devrait elle manifester sur une grande échelle, pour entrer en concurrence dans les localités éloignées, avec celles qui y font déjà des affaires ?

Pour la question de capital il faudrait d'abord savoir quel prix coûterait l'achat de la propriété, ensuite il faudrait avoir en surplus une somme d'au moins six mille piastres, destinée à l'achat de ce qu'il faut pour manifester, et rencontrer le salaire des ouvriers, en attendant que l'administration puisse recevoir l'argent des ventes et des ouvrages qu'on lui aura confiés, quant à la ligne de conduite à suivre pour la manière d'opérer, nous croyons que le plus prudent pour commencer, serait de ne s'occuper seulement que de répondre aux besoins de la population de notre division, qui est déjà passablement grande, alors il n'y aurait pas besoin d'un agent voyageur, ce qui sauverait autant de dépenses, ensuite en ne faisant les affaires du crédit qu'avec des personnes dont on connaîtrait la solvabilité, on ne serait pas exposé à ces pertes qui sont si préjudiciables dans les premières années d'opérations d'un établissement manufacturier.

On fera peut-être remarquer qu'il faudrait faire des sacrifices dans les commencements pour attirer les clients, nous répondrons que du moment que la compagnie serait en position de bien servir ses pratiques, elle pourrait compter sur leur encouragement, attendu qu'il

est plus commode de trouver ce que nous voulons dans la localité, que de le faire venir d'une place éloignée, ne serait-ce que pour éviter la perte de temps et les autres inconvénients qui en résultent trop souvent.

Plus tard, si les affaires sont satisfaisantes, rien n'empêcherait la compagnie de faire graduellement des affaires sur un territoire plus grand, lorsque la position serait assez avantageuse pour supporter la concurrence des autres établissements.

A bon entendeur...

Pour celui qui est en état de comprendre quelque chose de la doctrine de l'Eglise catholique, il est manifeste que le "Manuel du citoyen catholique" est en tout conforme au droit canon.

Dans cette proposition du "Manuel", approuvé par N. N. S. S. les évêques, il y a distinction sinon explicite, du moins implicite des causes purement religieuses, et des causes purement civiles et criminelles. Sans doute "l'Eglise", comme le dit le "Manuel", revendique le droit de juger par elle-même les personnes ecclésiastiques et elle voudrait les empêcher de comparaître devant les tribunaux civils, même dans les causes civiles et criminelles, parce qu'elle est une société vraie et parfaite et que ces personnes lui appartiennent d'une manière spéciale par leur consécration". Ce n'est pas nous qui osons, comme une Demoiselle qui a nom *Egalité*, nous inscrire en faux contre cette doctrine tout à fait orthodoxe. Mais pour tous ceux qui veulent être de bonne foi, il est évident que le "Manuel du citoyen catholique" n'a pas voulu faire entendre qu'il n'y a aucune différence entre les causes purement religieuses et celles qui sont purement civiles. Et cette différence la voici : Jamais un prêtre ne sera livré au bras séculier dans des questions purement spirituelles, tandis qu'il peut l'être et qu'il l'a déjà été dans des questions civiles et criminelles, après avoir été d'abord remis aux mains de son supérieur ecclésiastique, car, en bon catholique, on ne procède jamais contre une personne consacrée, sans s'adresser d'abord à l'évêque de son diocèse. Cela nous paraissait si élémentaire, que nous ne croyions pas qu'il fût nécessaire de le dire à une personne aussi bien élevée, aussi instruite, aussi catholique que Demoiselle *Egalité*.

A tout événement, donnons la preuve de ce que nous avançons. Nous la trouvons dans le droit canon ; il est bien impossible de puiser à de meilleures sources. *Voyez ci :—Lois de l'Eglise, Théologie par Berthier, page 722, No 3291.—"Les paricides sont livrés au bras séculier, après avoir été déposés et dégradés si sont clercs, s'ils sont des clercs." Et bien ! Demoiselle *Egalité*, sommes nous dans l'erreur quand nous soutenons presque dans les mêmes termes la doctrine elle-même du droit canon ?*

Pour vous édifier davantage, chère Demoiselle, lisez attentivement cette autre règle du droit canon : Toutes les questions purement spirituelles, celles par conséquent qui touchent à la foi, aux *mœurs*, à la discipline ecclésiastique, au culte divin, au mariage, (si on excepte les effets civils) sont du ressort de l'Eglise, qui est seule compétente en ces matières, *lors même qu'elles intéresseraient les pouvoirs civils.* (Berth. No. 2198.)

En voilà assez pour vous montrer à faire les distinctions voulues, à ne jamais confondre malicieusement le spirituel et le temporel.

G. RAISON.

Mort de M. Dupont

M. Flavien Dupont, député de Bagot, blessé grièvement dans un accident de chemin de fer, est mort samedi matin.

Né à St-Simon, en 1847, de Flavien Dupont et de Nathalie Fournier, il avait fait ses études au collège de St-Hyacinthe, vraie pépinière d'orateurs et d'hommes d'état. Il fut admis au notariat en 1873 et élu à l'assemblée législative de Québec en 1876.

Il échoua aux élections générales de 1878. Elu aux communes du Canada, lors de la démission de l'hon. J. A. Mousseau, en 1882, il fut réélu par acclamation aux élections générales de 1887, de 1891 et de 1896.



Feu M. FLAVIEN DUPONT, député du comté de Bagot aux Communes.

Les funérailles de M. Dupont ont eu lieu mardi. Environ 1,500 personnes, dont un grand nombre de députés des parlements fédéral et provincial y ont assisté. Mgr Decelles, évêque de St-Hyacinthe, a officié au service funèbre, assisté des Révérends MM. Santenac et Laflamme.

Mort de Mlle Flynn

Un nouveau malheur vient de frapper la famille, déjà si douloureusement éprouvée, de l'hon. M. Flynn, ex-premier ministre de la province de Québec.

Mlle Eveline Flynn, l'une de ses filles, est morte, samedi soir, à l'âge de 21, et elle disparaît, troisième victime, en dix huit mois, dans cette famille impitoyablement visitée par la maladie.

Devant une si grande affliction, toute la province, qui compte l'hon. M. Flynn parmi ses plus hautes et ses plus estimables personnalités, partagera le deuil de ses amis et de ses plus intimes connaissances.

Aux témoignages de profonde sympathie qui seront donnés de toutes parts, nous joindrons le nôtre, en offrant à l'hon. M. Flynn et à sa famille, nos plus sincères et nos plus vives condoléances.—*La Presse.*

CORRESPONDANCE

M. le Dr Wilfrid Grignon, de Ste-Adèle, nous communique la lettre suivante qu'il vient de recevoir de M. Jos Morin, parti dernièrement pour le Klondyke en compagnie de MM. N. Maille et Jos. Fortier, laquelle lettre intéressera sans doute nos lecteurs.

VICTORIA, B. C., Mars 7, 1898.

Mon cher Docteur,

Quelques mots à la hâte vu que je suis bien fatigué. Nous sommes arrivés lundi matin à 4 heures à Victoria, tous en bonne santé mais bien fatigués des chars, etc., etc.

Nous avons passé de très belles places, surtout les Montagnes Rocheuses, qui sont d'une hauteur incroyablement, et toute recouverte de neige, tandis qu'au pied, ce n'est que la belle terre. Nous avons passé plusieurs tunnels d'une grande longueur et plusieurs *tracels*, le Stony Creek Tracel a une hauteur de 300 pieds.

Victoria est une très belle petite ville. Aujourd'hui il fait très

vous écrirai de Dyea, dans tous les cas je suis loin d'encourager qui que ce soit d'entreprendre ce voyage. J'en ai une bonne idée aujourd'hui. Pour nous, nous sommes bien encouragés de nous rendre, coûte que coûte, personne s'ennuie, et il n'y a pas assez de méchantes nouvelles pour nous faire retourner sur nos pas. D'après le rapport de vieux mineurs ils nous disent que nous ne serons pas rendus à Dawson avant le mois de juin, vu que la navigation ouvre très tard. Nous emportons avec nous chacun 300 livres de provisions. De bons canadiens venant de St-Jean-Chrysostôme se sont joints à nous. Le trajet de Victoria à Dyea en *boat* prend 5 ou 6 jours quand la mer est calme.

Vous serez assez bon de donner des nouvelles à tous nos parents et amis, et qu'ils ne s'inquiètent point de nous.

Encore une fois excuser de vous ennuyer si longtemps, je voulais tenir ma promesse.

Mes amitiés à tous.

JOS. MORIN,
N. MAILLÉ,
JOS. FORTIER.

LES PARENTS

Dans un ménage chrétien, la femme prouve sa délicatesse de sentiment en se montrant prévenante pour son mari, toujours affable, toujours complaisante, et l'homme qui a reçu une bonne éducation, est rempli d'égards pour sa femme, qu'il traite toujours comme une compagne chérie que le bon Dieu lui a donnée pour l'aider à supporter les peines de la vie.

La femme tient sa maison de telle sorte que son mari y trouve le bonheur. Elle ne paraît jamais devant son mari dans un négligé qui pourrait diminuer l'estime que ce dernier a pour elle. Son langage sera toujours irréprochable à tous égards. Le mari en agira de même envers elle. Les charmes de la jeunesse sont bientôt passés, l'estime qui a sa source dans les qualités du cœur et les bons procédés, demeure.

Que le père et la mère n'aient aucun différent en présence de leurs enfants, qu'ils ne se permettent aucune parole triviale, grossière. Que leur autorité soit tendre et de telle sorte que leurs enfants, tout en les respectant, soient à l'aise avec eux. Qu'ils tiennent à ce que les enfants observent entre eux les règles de la bienséance qu'ils doivent pratiquer plus tard dans le monde.—*Le Pionnier.*

TH. G. ROULEAU, ptre.

Les Canadiens aux Etats-Unis

Le Dr P. C. Pilon, fils de notre concitoyen, M. l'avocat Pilon, a été élu maire de New-Paynesville, Minn. Il a aussi été nommé président de la compagnie de l'aqueduc et de la lumière électrique, dans cette localité. Nos félicitations.

Dans la région du Klondyke, vers le milieu de l'hiver le soleil se lève de 9.30 h. à 10 h. du matin et se couche de 2 à 3 h. de l'après-midi, donnant environ quatre heures de soleil par jour. Par contre, en mai, le soleil se lève à 3 h. du matin et ne se couche qu'à 9 h. du soir ; en juin il se lève à 1.30 a. m. pour se coucher à dix heures et demie du soir.

Tout l'univers

En Amérique, en Europe, en Chine, en Afrique, partout du Nord au Sud, de l'Est à l'Ouest, vous trouverez le témoignage des bienfaits produits par le *Baume Rhumai*

SERIEUSE EXPERIENCE

Epreuve par un des citoyens les mieux connus de Brockville

Il perdit l'usage de ses jambes et lorsqu'il pouvait à peine se lever de son siège.
—Les Pilules Roses du Dr Williams l'ont guéri et l'ont rendu très agile.

Du *Brockville Recorder*

Il y a peu d'hommes, à Brockville ou dans les environs, mieux connus du public en général et plus estimé par ses amis, que M. L. de Carle, sr. M. de Carle est venu d'Angleterre au Canada il y a quarante ans, et s'est fixé dans le comté de Glengarry. Huit ans plus tard, il est allé demeurer à Brockville, où il a toujours demeuré depuis cette date. Il a établi deux grands commerces de marbre en cet endroit, et ses fils continuent encore le même genre de commerce au même endroit : M. de Carle est un des tailleurs de pierre les plus experts du Canada. Il est aussi bien connu comme artiste dans d'autres lignes, et comme dessinateur il est sans égal et a peu de supérieurs. Ce qui prouve amplement ce fait, c'est que quand on a commencé à construire le chemin de fer Pacifique Canadien, sir Sanford Fleming, ingénieur en chef de ce grand chemin, transcontinental, lui demanda de faire partie du personnel de ses employés. M. de Carle accepta la position, à la demande de sir Sanford et demeura avec la compagnie pendant neuf années ; pendant ce temps il dessina les plans de presque toutes les routes et ponts entre Ottawa et Thunder Bay, les travaux furent proclamés les meilleurs faits par aucun dessinateur à l'emploi de la compagnie.

Depuis qu'il a laissé le service de la compagnie, M. de Carle a vécu une vie retirée, jouissant d'une aisance bien gagnée, à sa coquette résidence, à l'extrémité ouest de la ville. M. de Carle possède une robuste constitution et a toujours joui de la meilleure santé jusqu'à l'automne de 1896. Il a alors été frappé d'une maladie des membres, qui l'effraya grandement. Parlant l'autre à un représentant du *Recorder*, la conversation tomba sur ce sujet et tous les détails ne peuvent être mieux racontés que par lui-même.

"L'automne dernier, dit-il, mes jambes devinrent dans un tel état que lorsque je m'essayais, j'avais tous les difficultés à me lever. Je ne pus les faire mouvoir, ce qui m'alarmait naturellement. On me conseilla d'essayer les Pilules Roses du Dr Williams. J'avais lu que des guérisons semblables à la mienne avaient été opérées par ces pilules, et résolu de les essayer. J'en achetai une certaine quantité et je commençai à en prendre, d'après les directions. Après en avoir pris pendant quelque temps, je commençai à reprendre l'usage de mes jambes et je pouvais en lever une et la mettre de travers sur l'autre, sans beaucoup de difficultés. Je fis aussi remarquer à ma femme que les pilules me faisaient un grand bien et elle fut surprise et enchantée de voir avec quelle facilité je pouvais mouvoir mes membres. Je continuai à prendre des pilules pendant environ un mois après lequel je pouvais contrôler mes jambes aussi bien que jamais auparavant. J'étais complètement guéri. Je n'ai jamais eu, depuis, le moindre symptôme de la maladie, et je suis aussi bien portant que jamais. J'attribue ma guérison entièrement aux Pilules Roses du Dr Williams. Il faut que ce soit ces pilules qui m'ont guéri, car je n'ai pas pris d'autres remèdes, et je ne saurais trop les recommander à ceux qui souffrent comme j'ai souffert."

Notes locales

Dans la nuit de dimanche à lundi, le vent était d'une violence extrême, cependant il n'a causé aucun dommage sérieux dans cette ville.

Sameli et dimanche il est tombé de la pluie en abondance, ce qui avec la quantité de neige qui est fondue, a fait monter l'eau considérablement à certains endroits.

Le train venant du Nord, qui laisse notre gare à 8 heures et quarante minutes du matin, pour Montréal, a été retardé lundi, par suite d'un ébouli qui avait bloqué la voie près de la Jonction de Montfort, ce n'est que tard dans l'après-midi, que le train est arrivé ici.

On nous informe que Mlle Landry, qui s'était blessée à la figure, en tombant sur la glace pendant qu'elle se rendait à la manufacture de caoutchouc, où elle est employée, est maintenant assez établie pour pouvoir vaquer à ses occupations.

Les dames qui désirent avoir un bon choix pour acheter leurs rideaux à fenêtres ou leurs tapisseries, feraient bien de faire une visite à la librairie St-Jérôme, tenue par M. J. E. Parent, elles seront certaines de trouver ce qui leur convient et à un prix réduit.

On attire surtout l'attention sur l'assortiment nouveau et considérable que cette librairie vient de recevoir.

Il nous fait plaisir d'annoncer au public, que ceux qui auraient des machines à coudre à faire réparer, peuvent s'adresser à M. Augustin Germain, qui est actuellement à St-Jérôme pour y séjourner quel que temps.

M. Germain se retire à l'hôtel Beaulieu, et comme c'est un ouvrier d'expérience à ce sujet, ceux qui auraient de ces machines à faire réparer, ne devraient pas manquer cette occasion.

STE-SOPHIE

La messe de la fête de St-Patrice a été célébrée hier avec solennité, les membres du chœur de chant de St-Jérôme, s'étaient rendus à l'invitation qui leur avait été faite, et chantèrent la messe en musique E. Flat Leonard. Le chant était sous la direction de M. P. F. E. Petit, et M. Ed. Marchand agissait comme organiste.

Le sermon de circonstance a été prêché par le Rév. M. Ouimet, de Chicago, Ill.

Les membres de la société de St-Patrice assistaient à cette messe. Les officiers de cette société sont: MM. James Grady, prés., John Grady, 1er vice-prés., P. B. Goodman, 2me vice-prés., J. J. Carry, Sec., et T. Green, Trés.

L'assistance était nombreuse, et les organisateurs de cette fête ont eu un beau succès.

M. le surintendant du Grand Nord, avait bien voulu se rendre à la demande des organisateurs, et accorder un train spécial et des billets de passage à prix réduit pour la circonstance.

STE-ADELE

Les commissaires d'écoles, afin de se soumettre aux instructions du département de l'instruction publique ont décidé de construire une maison d'école dans le village. Les soumissions pour sa construction seront reçues jusqu'aux 25 courant.

M. Noé Legault est arrivé à Ste-Adèle, samedi dernier, du Klondyke, où il a laissé sa femme. Après qu'il aura réglé ses affaires, il s'en retournera en compagnie de l'un de ses frères. Il dit que le voyage d'ici au Klondyke est très difficile et que là-bas le travail est très pénible.

Plusieurs cultivateurs de Sainte-Adèle ont entaillé des érables.

ST-JOVITE

Les pluies torrentielles de samedi à dimanche, après les trois jours de dégel que nous avons eus, ont causé une inondation au village Saint-Jovite. La digue du moulin à carder a été emportée par les gla-

ces du ruisseau "Clair" et plusieurs ponts ont eu le même sort; les maisons dans le bas du village ont été inondées: les eaux de la rivière ont monté de 12 pieds de leur niveau ordinaire.

Dimanche, à la grand-messe, M. le curé J. Ouimet a annoncé la mort de J. Cyprien Léonard, fils de Jacques Léonard, de cette paroisse, en religion Frère Melaine Ernest, de la communauté des Frères des Ecoles Chrétiennes, décédé le 12 courant, au Mont Lasalle, Montréal, à l'âge de 20 ans. Ses restes ont été transportés à Saint-Jovite, samedi soir.

Le service funèbre a eu lieu lundi, à Saint-Jovite. Un grand nombre de parents et d'amis y assistaient, au nombre desquels on voyait le Frère Palladius, directeur provincial, délégué par la communauté pour la représenter aux funérailles.

LA CONCEPTION

Durant le cours de l'hiver, il s'est fait une quantité assez considérable de billets, car seulement au moulin de MM. Queen et Allard, les cultivateurs en ont charroyé environ 8000.

M. St-Jean, a fait dernièrement l'acquisition de l'hôtel tenu auparavant par M. Adélard Béliveau, M. St-Jean se propose de tenir un hôtel très confortable, de manière à mériter l'encouragement du public.

Le contrat pour la construction de l'église de cette paroisse a été accordé à M. Poirier, pour le prix de \$4000. Les travaux vont commencer immédiatement et bien que cette église sera construite en bois, elle n'en sera pas moins un temple qui témoignera de la foi et de l'esprit d'entreprise des habitants de cette jeune et florissante paroisse.

LABELLE

Le conseil du comté de Labelle s'est réuni sous la présidence du préfet, M. H. Chauvin, avocat de Monte Bello. M. Chauvin a été réélu préfet à l'unanimité. Après avoir remercié le conseil de l'honneur qu'il lui avait fait en le réélisant, M. Chauvin a passé en revue les opérations de l'année écoulée, et a fait ressortir l'état prospère des affaires municipales. Depuis la nouvelle organisation municipale du comté, les taxes ont été diminuées de près de moitié; trois nouvelles municipalités ont été organisées depuis un an, ce qui fixe à trente le nombre des maires ayant droit de siéger au conseil du comté Labelle. Le préfet émet l'opinion que la loi relative aux asiles d'aliénés et qui met à la charge des conseils de comté les frais de transport et une partie des frais d'entretien des aliénés pourrait être avantageusement amendée, et sans se déclarer pour ou contre le projet de loi ayant pour objet l'abolition des conseils de comté, il prétend que les dispositions du code municipal qui les régissent pourraient être amendées de manière à en rendre le fonctionnement plus simple et moins onéreux.

A quoi bon

Courir d'un remède à l'autre sans s'en raison, quand vous avez le Baume Rhumal qui soulage de suite et guérit en un rien de temps.

CORDELIA VIAU

Points à discuter devant la cour d'appel

M. A. E. Poirier et Dominique Leduc, avocats de Cordélia Viau, trouvée coupable du meurtre de son mari, Isidore Poirier, à Saint-Casut, se sont présentés mercredi devant la cour d'appel, relativement à cette affaire.

MM. Mathieu et Mackay représentaient la Couronne.

Les savants avocats de la célèbre cause criminelle, après avoir obtenu l'autorisation du procureur général, ont fait motion pour obtenir la permission de réserver trois points pour la décision de la cour d'appel.

Ces trois points sont: 1o. La déposition de l'accusé

devant le coroner pouvait elle être produite au procès?

2o. Peut-on forcer un co-accusé à être témoin, et sur son refus, peut-on commenter son silence?

3o. Peut-on donner le contenu d'une lettre privée dont l'authenticité n'a pas été prouvée, sans avis préalable au porteur de la lettre? Cette motion a été accordée.

L'argumentation aura lieu au mois de mai, les factums ne seront pas prêts avant cette époque.

Le tribunal lui-même a réservé le point suivant pour la considération de la cour d'appel, lors du procès.

La déclaration d'un accusé obtenue sous l'influence de promesses, peut-elle constituer une preuve légale?

Il est populaire

La popularité du Baume Rhumal est due à son action prompte et énergique contre les affections de la gorge et des poumons. Partout 25c la bouteille.

L'Etat du Cultivateur

L'habitant des villes peut avoir ses richesses, ses habitations défructées en quelques secondes par un incendie, une inondation ou un ouragan; mais il n'en est pas de même pour le cultivateur; le feu peut détruire sa demeure et les autres dépendances de la ferme qui sont, après tout, une faible proportion de son capital; mais sa terre, le fonds son véritable capital lui reste toujours.

Amis cultivateurs, attachez-vous donc plus que jamais à ce capital que ni le feu, ni le vent, ni l'eau ne peuvent détruire. C'est un capital qui, rendu productif par votre travail, vous permettra d'élever votre famille honorablement et d'envisager sans crainte l'avenir: c'est ce capital qui vous permettra d'arriver, si vous le voulez, à une honnête aisance, si non à la fortune.

Vous auriez donc tort de rougir de votre état, de vous en plaindre; loin de là, faites de tous vos fils, si vous le pouvez, de bons cultivateurs; en agissant ainsi, vous agirez sagement dans le plus grand intérêt de vos enfants.

La richesse n'est pas le lot de tout le monde; les riches forment l'exception, ici-bas, et aussi, bien souvent, les heureux ne sont pas ceux qu'on croit, mais bien ceux qui savent se contenter de ce qu'ils possèdent et qui savent en tirer profit. Dans ce cas, amis cultivateurs, pour aucune considération, ne gaspillez pas; ne gaspillez pas votre capital par une culture insensée. Vous êtes trop intelligents pour ne pas savoir que si vous suivez continuellement dans votre coffre-fort, sans jamais rien y mettre, vous finirez par en voir le fond. Cherchez donc au contraire à augmenter votre capital; c'est à dire à améliorer constamment vos terres. Vous obtiendrez ce résultat en cultivant suivant les véritables notions de l'agriculture, qui consistent à faire produire au sol le plus possible sans l'épuiser.

L'envie est une bien vilaine chose; les maux qu'elle cause sont incalculables. Le fils du cultivateur voyant le commis et l'employé dans la manufacture, ses amis, bien mis, porteurs d'une montre, qui bien souvent n'est pas payée, se dandinant en fumant le cigare, et quelquefois pris de dégoût pour son état de cultivateur et est tenté fortement de quitter le solide pour le brillant. Le fera-t-il? Neuf fois sur dix, oui, si les parents ont méprisé devant lui leur état de cultivateur.

AGRICULTURE

GLACIÈRE SUR LA FERME

Le cultivateur qui se livre à l'industrie laitière et qui ne peut porter son lait à la fromagerie ou à la fromagerie, doit nécessairement se faire une glacière, s'il veut faire du bon beurre. Il aura beau prendre toutes les précautions possibles, savoir faire du beurre de première qualité, il ne parviendra pas au succès, s'il n'a pas de glace; d'abord pour pouvoir retirer du lait toute la matière grasse et ensuite pour maintenir son beurre en bon état, il lui faut une température convenable et sans glace, il ne peut y arriver. Et d'ailleurs, nous pourrions dire aussi qu'une glacière est une source d'économie et de confort durant les grandes chaleurs d'été. De quelle utilité est la glace pendant

cette saison: à un moment donné, elle peut être d'un très grand secours en cas de maladie; beaucoup de provisions, qui se perdraient sans la glacière, se conservent parfaitement avec elle; en un mot, la glacière sur la ferme devrait être considérée comme une dépendance indispensable.

ARBRES FRUITIERS

Planter vous des arbres fruitiers? C'est aussi le temps de penser sérieusement à la chose. C'est si bon, si salubre, souvent si profitable d'avoir de beaux fruits sur la ferme. C'est pourquoi il y a tant de cultivateurs qui essaient d'en avoir; mais hélas! que d'insuccès, que de déception rencontrent plusieurs d'entre eux, tellement qu'ils abandonnent de dépit cette culture de fruits dont l'essai leur a coûté souvent assez cher.

A ce propos, cultivateurs, nous permettrions vous de vous donner un petit conseil? "N'entreprenez jamais la culture des fruits, à moins que vous ne soyez complètement convaincus, que cette culture doit se faire comme les autres, que pour être payante, il faut que vous y donniez du soin. Les arbres fruitiers, pas plus que l'avoine, les patates, le blé d'Inde ne doivent être laissés à eux-mêmes; ce n'est pas tout de les planter, il faut les soigner, les tailler, les nourrir, les cultiver, c'est-à-dire tenir le terrain où ils croissent, dans un état de culture parfaite. Si vous n'êtes pas disposés à faire cela, ne plantez pas d'arbres fruitiers; car si vous le faites, ces arbres vous causeront plus de déboire que d'agrément, ils rapporteront peu et ne paieront pas ce que vous dépenserez pour eux."

Pas de guérison, pas de paiement

Toute bouteille de Menthol Cough Syrup est garantie de guérir le rhume, la toux et l'asthme, sinon votre argent vous sera remis. Il est en vente partout 25c à la bouteille.

La Floride produit plus de citrons que tous les autres pays du monde.

Il paraît qu'au treizième siècle les Maures fabriquaient du papier fait avec du lin.

Les jurés ont rendu un verdict d'homicide involontaire, contre Lalonde et Deguire, accusés du meurtre de l'italien Graecio, au Coteau du Lac.

La monnaie en circulation actuellement dans le monde se compose de \$3,000,000,000 en or, \$1,005,000,000 en argent et \$4,320,000,000 en papier.

Fut-il Jamais plus Grande Victoire?

Le Celeri Composé de Paine, le Fameux Guérisseur des Maladies, Sauve la Vie à M. Church.

Tous les autres Remèdes avaient été sans Effet et il attendait la mort.

Comme Médecine du Printemps pour donner du Nouveau Sang, de Nouvelles Forces et une Vigoureuse Santé, le Celeri Composé de Paine est Recommandé par des Milliers de Personnes

La guérison complète de M. John A. Church, de Coldbrook, N. E., et la production de sa lettre qui rend témoignage en faveur du Celeri Composé de Paine suffisent seules pour convaincre tous les malades que le Celeri Composé de Paine est un remède honnêtement préparé et recommandé pour la guérison de tous les malades. Aucun autre remède connu des médecins ne peut rendre si complètement et si promptement la force et la vitalité pendant les maux du printemps.

Ce ne sont pas les remèdes ordinaires que les médecins prescrivent et que les meilleures classes de la société recommandent. C'est seulement un merveilleux et puissant restaurateur de la santé comme le Celeri Composé de Paine qui peut commander l'attention et le respect. M. Church écrit: Wells & Richardson Co., Messieurs: — C'est avec plaisir que je rends témoignage en faveur de votre merveilleux remède, le Celeri Composé de Paine. J'ai eu une attaque de

CHANGEZ LES VIEILLES ROBES EN ROBES NEUVES

Les Teintures Diamant sont les moyens les plus simples et le plus facile de teindre chez soi

Leur grande supériorité sur tous les autres moyens de teindre chez soi. Un paquet de dix cents teindra d'une à cinq livres d'étoffe. Couleurs qui ne s'effaceront pas dans la lessive forte.

Le succès dans la teinture à la maison dépend entièrement du genre de teinture dont on se sert. Avec les Teintures Diamant si les simples sont celles qui sont sur le paquet suivies avec soin, et si l'on se sert des teintures spéciales pour le coton et les étoffes mixtes, et des teintures spéciales pour la laine, il n'y a absolument aucune raison d'insuccès.

Les Teintures Diamant sont très simples et il est très facile de s'en servir, et si l'on se sert d'un bâton pour soulever l'étoffe dans la teinture il n'y a pas besoin de se salir les mains. Pour la beauté, le brillant et le bon teint aucune teinture, soit pour la maison, soit pour la teinturerie, n'égale la Diamant. On emploie pour leur préparation les dernières découvertes scientifiques.

Elles sont garanties comme étant les plus fortes et les plus rapides teintures connues; leur couleur soignée s'efface pas dans la lessive la plus forte, et elle ne se fane pas aux rayons du soleil.

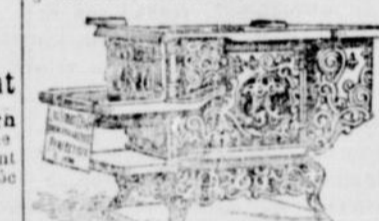
Essayez une fois les Teintures Diamant et voyez comme il est facile de faire paraître neuves les robes, les corsets, les rubans, les paletots, etc., vieux et déteints.

Le prix de cette notice peut être ignoré ou retenu le bailleur dans un message.

l'Epouse

Est la Tête... de la Famille

lorsqu'il s'agit d'acheter un poêle de cuisine. Nous avons remarqué que, quand une femme d'expérience et de bon jugement a l'occasion d'examiner attentivement nos



Profes de Cuisine à Bois 'Perfection'

elle se préfère à tous les autres, et lorsqu'elle vend, il demeure vendue, parce qu'il donne entière satisfaction. C'est le poêle le plus commode manufacturé; il brûle en 1-1/2 heure ces quatre poêles d'opinion, ce que nous avons toujours eu en vue: volume petit, facilité d'opération, économie de bois, et la plus grande sécurité.

Et votre fournisseur ne peut vous offrir le poêle "Perfection", si vous n'avez pas l'habitude.

The James Smart Mfg Co., Ltd. ROCHEVILLE, ONT.

ETES-VOUS ASSUREZ?

Assurez vous avec JUS. CORBEIL

Royal, QUEBEC, WESTERN, NORTHERN, ALLIANCE, IMPERIAL, MANCHESTER, CALEDONIAN, PHENIX OF LONDON, COMMERCIAL - UNION, Ina. Co. of North America, London - end - Lancashire, Liverpool and London and Globe.

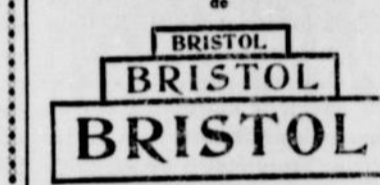
The Great West Life Ass. Co. Prêts et Emprunts The Canadian Mutual Loan and Investment Co.

The D. & L. EMULSION

The D. & L. EMULSION est la meilleure préparation d'Huile de Foie de Morue et la plus agréable à prendre; elle convient aux estomacs les plus délicats. The D. & L. EMULSION est prescrite par les médecins les plus distingués du Canada. The D. & L. EMULSION Réussit à merveille pour produire de la chair et donner de l'appétit. Assurez vous 50 cts et \$1 la bouteille. DAVIS & LAWRENCE CO., L. Mitel, Montréal.

Salsepareille

Piilules enduites de Sucre de BRISTOL



Pour le Foie, l'Estomac et le Sang

Elles soulagent et guérissent les Rhumatismes, la Goutte et les Maladies Chroniques.

Elles nettoient et purifient le Sang.

EN VENTE PARTOUT.

Le Maisons Suivantes DE MONTREAL, nous recommandons à nos LECTEURS

FEU Pompes à Incendies, Sceaux Chimiques, Uniformes pour Compagnies, Emballes, etc. Spécialité: L'équipage complet des Brigades. JOHN MARTIN SON & CO., 455 Rue St. Paul, Montréal.

MEUBLES ET MATELAS Que vous ayez besoin d'un lit ou de 100 sets de chambre à coucher, écrivez pour nos prix. RENAUD KING & PATTERSON, 448 & 449 Rue Craig, Montréal.

PAPETERIES ENVELOPES ETC. Imprimerie, livre de Blancs, etc. Fournisseur pour le Gouvernement. MORTON PHILLIPS & CO., 1188 Rue Notre Dame, Montréal.

PATENTS PROMPTLY PROCURED in Canada and all countries. FETHERSTONHAUGH & CO., Canada Life Building, St. James St., Montreal. Write or call for particulars.

PIANOS Chickering, Heintzman, Steinway, etc. et de tous les autres. Fournisseurs de tous les instruments de musique. W. LINDSAY, 205 Rue St. Catherine, Montréal. Ecrivez pour Catalogue. Agents demandés.

GUERISON RAPIDE DE LA TOUX ET DES RHUMES.

Pyny-Pectoral Le remède canadien pour toutes les affections de la GORGE ET DES POUMONS 25. cts la grande bouteille.

DAVIS & LAWRENCE CO., Limited, Prop. du Perry Davis Pain Killer, Montréal.

PATENTS TRADE MARKS, DESIGNS, COPYRIGHTS &c. Anyone sending a sketch and description may quickly ascertain, free, whether an invention is probably patentable. Communications strictly confidential. Oldest agency for securing patents in America. We have a Washington office. Patents taken through MUNN & Co. receive special notice in the SCIENTIFIC AMERICAN, constantly illustrated, largest circulation of any scientific journal, weekly, terms \$3.00 a year; \$10.00 six months; specimen copies and MAKE BOOK ON PATENTS sent free. Address MUNN & CO., 361 Broadway, New York.

VIN de QUININE CAMPBELL. Guérit les Rhumes, Rend le Sommeil, Restore les Forces. UN TONIQUE IDEAL. K. CAMPBELL & CIE, Mfrs, Montreal

LE TABAC "HUDSON" à fumer et cliquer. est DOUX et AROMATIQUE. En vente partout. B. HOUDE & CIE, QUEBEC, Manufacturiers.

A SOUTENU L'EPREUVE DU TEMPS SANS JAMAIS FAIBLIR. TOUSSEZ-... VOUS? AVEZ-VOUS LE RHUME? DR. HARVEY'S SOUTHERN RED PINE. GUERIT. THE HARVEY MEDICINE CO., MONTREAL.

ROGNONS. Soulagé d'une douleur intense dans le dos et les reins, tel est le résultat qu'obtient Mr. Charles L. McCready, de Balaam Hill, Comté de Frontenac, d'un traitement de quelques jours des Pilles Electriques du Dr. Howard.

LE CATALOGUE DE SEING GRAINES. Une magnifique terre, à quelques minutes de marche de l'église de St-Jérôme contenant 3,500 arables, avec maison et dépendances, à vendre à des conditions faciles.

OFFRE AVANTAGEUSE DE MUSIQUE EN FEUILLE. Envoyez nous les noms et adresses de trois ou plus exécutants sur piano ou orgue, avec dix cents en argent, et nous vous expédierons dix morceaux complets de musique en feuilles, comprenant: chansons populaires, valses, marches, etc., adaptées pour le piano et l'orgue.

JULIEN E. LECLAIR AVOCAT. Bureau: No 1598, rue Notre-Dame, Montreal. TELEPHONE 1140. J. A. BEAULIEU AVOCAT. 20 RUE ST-JACQUES, MONTREAL. Bureau du Soir: Bloc Parant, ST-JEROME. J. H. LECLAIR ARPEUTEUR. Imperial - Building, MONTREAL.

JOSEPH E. PARENT NOTAIRE. Commissaire de la Cour Supérieure. Agent de plusieurs Compagnies d'assurances sur la vie et contre le feu. Maisons et terres à vendre et à louer. Administration de propriétés. Règlements de successions, etc. ARGENT A PRETER A 5% O/O. Bloc Parant, Près du Marché, ST-JEROME. 16-6-97 1 a

CHS. GODMER, MARCHAND DE NOUVEAUTES. Rue St-Jerome. NOUVEAU MAGASIN - A - ST-JEROME. L. J. A. LAMBERT Marchand de Nouveautés. Tweeds, Serges, Etoffes à pantalons, Etoffes à robes, Cashmires, Indiennes, Flanelles, Blouses, Chapeaux, Gilettes, Chaussures, etc., etc., DANS LES DERNIERS BOUTS ET A BAS PRIX. MERCERIES. Choix très variés de Chemises et Cravates. Une visite est respectueusement sollicitée. L. J. A. LAMBERT, Bloc Vanier, Rue St-Georges ST-JEROME.

Hotel BEAULIEU ST-JEROME. Louis Beaulieu, PROPRIETAIRE. Vins et Liqueurs de Premier choix. CIGARES. Des Meilleures Marques. Les trains du Nord qui passent le matin à 11 heures, et le soir à 7 heures, ont vingt minutes d'arrêt, laissant ainsi amplement le temps d'aller prendre le train ou le souper à l'hôtel, qui est situé à quelques pas de la gare.

CUISINE FRANCAISE De premier ordre. SERVICE RAPIDE. L'hôtel est aménagé pour recevoir un grand nombre de voyageurs. Excellent hôtel pour les familles désireuses de passer quelques mois à la campagne. Prix très Modérés.

S. Desormeaux EMBOUTILLEUR ST-JEROME, Que. M. DESORMEAUX a le plaisir d'annoncer à ses amis qu'il vient de prendre l'agence pour la vente de la célèbre Bière de DAWES. Toutes les commandes qu'on voudra bien lui confier seront remplies avec promptitude. S. DESORMEAUX, Embouteilleur.

LA CELEBRE Cremeuse Perfectionnee Patente par P. E. H. McIntosh de l'Original. NARGISSE BELISLE FERBLANTIER. le St-Jérôme, ayant acheté le droit de manufacture pour le comté de Terrebonne à aujourd'hui en mains plusieurs de ses Crémeuses qu'il peut fournir aux cultivateurs à de très bonnes conditions. On peut voir des échantillons de ses crémeuses à son magasin en aucun temps. Ceux qui veulent se procurer une bonne crémeuse n'ont qu'à s'adresser à N. BELISLE, Ferblanter, P. Ombour et Couvreur, Rue St. JACQUES, ST-JEROME. N.B.—Réparages de toutes sortes exécutés avec soin et à très bas prix.

La Faiblesse et la Débilité. ont ordinairement pour cause, l'air appauvri ou vicié de la ville, les excès de travail ou de fatigue, le surmenage, la mauvaise alimentation, les abus, etc., etc. Ces deux terribles maladies frappent indifféremment les deux sexes aux différents âges de la vie. Mais heureusement la nature nous fournit un remède infaillible, pour guérir ces maladies causées par l'appauvrissement du sang, le VIN ST-MICHEL. contient tous les éléments nécessaires pour reconstruire une santé délabrée, favoriser la formation des tissus, fournir au système circulatoire les substances qui leur sont nécessaires, purifier et enrichir le sang qui est la source même de la vie. L'assimilation du Vin St-Michel est parfaite, les estomacs les plus faibles le digèrent facilement. Avec le St-Michel c'est la force, la santé, la vie.

Pensez à Tous Les Petits Objets autour de la maison qui pourraient être améliorés par l'usage de la peinture. Il n'est pas aussi difficile de peindre qu'on le croit. Vous pouvez obtenir justement la couleur qu'il vous faut, mélangée et toute prête à utiliser sans aucun trouble. Vous n'avez qu'à brasser la peinture, plonger votre brosse la dedans et vous mettez à l'ouvrage. On ne peut se servir de la même peinture pour une maison, table, voiture, bain, pas plus qu'on pourrait se servir de la même qualité de drap pour les différentes sortes de vêtements. LES PEINTURES DE SHERWIN-WILLIAMS sont faites pour tout usage, une peinture différente pour chaque objet. LA PEINTURE DE FAMILLE DE SHERWIN-WILLIAMS est faite pour les armoires, tablettes, etc. Elle a un surface huileux qui peut être lavé. Il y en a vingt-cinq différentes couleurs. Notre livre, "Paint Points," est justement ce qu'il vous faut. Il vous informe de tout ce que vous devez savoir à propos de la peinture: la bonne et la mauvaise. Il vous dit quoi peindre et comment peindre. Il ne vous coûte rien. Vous pouvez l'obtenir en vous adressant au No. 19 Rue St. Antoine, Montreal. LA CIE SHERWIN-WILLIAMS. CLEVELAND CHICAGO NEW YORK MONTREAL

Non Pas une Médecine Patentée... ELECTRIC PILLS (PILULES ELECTRIQUES.) Les Pilules Electriques sont la prescription favorite d'un médecin régulier et non pas seulement un nostrum pour vendre et tromper. Ce furent les guérisons nombreuses et remarquables que l'originateur de ces pilules opéra avec elles qui poussèrent les propriétaires présents de la formule à en faire l'acquisition, et ces derniers en garantissent la pureté et la vérité des certificats qu'ils publient. Les Pilules Electriques ne sont pas une médecine purgative. Elles sont tonifiantes, restauratives, sanguifiantes, vivifiantes, et non-seulement les malades mais tout chacun devrait les prendre à chaque changement de saison. Elles guérissent toutes les maladies et dérangements venant de l'état du sang et des nerfs, quel qu'en soit l'origine, ou quelque nom qu'on leur donne. Elles régissent et restaurent les organes spéciales et chez les hommes et les femmes, et développent les adolescents et jeunes filles, les guérissant d'aucunes maladies qu'ils auraient pu acquérir. Lisez ce qu'en dit une mère anxieuse:—Monsieur.—Ma fille S., fut usée pour près d'une année pleurant à cause de maux de tête et des yeux. Le matin ses yeux se fermaient tout bouffis. Elle manquait d'appétit, sa langue était velue, son estomac dérangé. Elle n'était pas "réglée" comme il faut. Elle prit deux boîtes de Pilules Electriques (Electric Pills), et elles la guérirent. Elle devint bien réglée, l'a toujours été depuis, et jouit d'une excellente santé. Je recommande sincèrement ces pilules à ceux qui souffrent comme le faisait ma fille. Votre dévouée, Mrs. M.—M—M. Grandes boîtes 50c. chaque, 6 pour \$2.50, en vente chez les pharmaciens, etc., ou envoyé poste payée pour le prix indiqué. Pour s'assurer de la valeur de ce journal comme moyen d'annonce, nous enverrons une boîte pleine (grande boîte régulière valant 50c.), de Dr. Howard's Electric Pills à quiconque nous enverra 30c. avec cette annonce découpée de ce journal. S'adresser à The Dr. Howard Medicine Co., Brockville, Ont.

J. H. PAYETTE TAILLEUR Rue St-Georges, - - En Face du Marche, ST-JEROME. M. J. H. PAYETTE a le plaisir d'annoncer qu'il vient de recevoir un stock complet de PELLETERIES dans les derniers goûts et de HARDES FAITES des meilleurs fabricants, qu'il vendra à très bon marché. Il continuera, comme par le passé, son commerce de mercier et de drapier et on trouvera toujours à son magasin les TWEEDS ECOSSAIS, ANGLAIS ET CANADIENS, à des prix défiant toute compétition. Il tient en outre un assortiment considérable de Chemises, Cois, Collets, Manchettes, Mouchoirs, Etc., Etc., Etc. M. J. H. PAYETTE, qui est un tailleur de première classe, fera le tailleur et la confection de ses habillements à la plus entière satisfaction de ses clients. Une visite est respectueusement sollicitée. 18-11-7

LE CANARD Humoristique, Hebdomadaire, Illustré 8 - PAGES - 8 DE BONS MOTS POUR RIRE Abonnement, 50 cts par année Strictement payable d'avance S'adresser à A. P. PIGEON, Editeur-Propriétaire, 1786 rue Ste-Catherine MONTREAL. Wanted—An Idea Who can think of some simple thing to patent? Product your ideas: they may bring you wealth. Write JOHN WEDDERBURN & CO., Patent Attorneys, Washington, D. C., for their \$1.00 price offer and list of two hundred inventions wanted.

REMINGTON TYPEWRITERS. Aussi machines à écrire d'occasion, des autres manufactures. Agents actifs demandés. SPAKMAN & ARCHBOLD, 119, RUE ST-FRANCOIS-XAVIER, MONTREAL. EPARGNEZ DE L'ARGENT SUR BICYCLES NEUFS CRESCENTS RAMBLERS SPECIALS. BICYCLES PLEINE GRANDEUR POUR HOMMES OU FEMMES, \$30. Bicycles de seconde main de \$20 chaque. Agents exclusifs pour la Province des marques CRESCENTS, RAMBLERS, SPECIALS. Catalogue illustré de bicyclettes et accessoires de sport, franco sur demande. T. W. BOYD & SON, 1063 NOTRE-DAME MONTREAL.

AVEZ-VOUS BESOIN D'UNE MONTRE? Nous en vendons, mais à un prix tellement bas que vous ne pouvez plus vous dispenser d'en porter une. Nous en avons de toutes dimensions et de tous genres. Nous n'en mentionnons que deux: UNE MONTRE ELGIN OU WALTHAM couverte, mouvement supérieure, boîte Du-ber fortement plaquée d'or, qui durera indéfiniment, magnifiquement gravee, tient le temps à la perfection, grandeur pour dames et messieurs. Nous en enverrons une pour l'examiner si on le désire. Si ce n'est pas tel que nous l'annonçons, vous la retourneriez cela ne vous coûtera rien. Si au contraire vous l'acceptez, vous aurez à payer les frais de l'agent d'express et \$6.50. C'est tout juste. Ou celle-ci: UNE MONTRE COUVERTE, boîte magnifiquement gravee, mouvement de première classe, n'importe quelle dimension, fort plaque (14 carats), comparable à une montre d'or valant \$40, ne variant jamais; celle-ci sera envoyée à votre agent d'express pour vous la faire examiner, mêmes conditions que pour les autres montres, et si vous l'acceptez vous aurez à payer à l'agent \$3.95 et les frais d'express. En envoyant directement à nous votre commande avec le montant ci-haut mentionné vous recevrez une magnifique chaîne pour chacune d'elles, et les frais d'express seront à nos charges. ROYAL MANUFACTURING Co., 11 nov. 97 331 Dearborn st. Chicago.

THE MERCHANTS BANK OF CANADA Bureau-Chef - - - - - MONTREAL Capital pave \$6,000,000 Fonds de reserve 3,000,000 G. HAGUE, GÉRANT-GÉNÉRAL. THOS. FYSHE, Gérant Général Adjoint. E. F. HEBDEN, SURINTENDANT DES SUCCURSALES ET INSPECTEUR EN CHEF. Succursales dans toutes les Cites et les Princi ales Villes de la Puissance du Canada. Fait toutes sortes de transactions de Banque. Change Anglais et Américain acheté et vendu. Dépôts reçus et intérêts payés aux taux courants. Lettres de crédit émises payables en Chine au Japon et dans tous les pays du monde. Nous escomptons les billets approuvés des Manufacturiers, Marchands, Commerçants et Cultivateurs. A. C. E. DELMEGE, Gerant. Succursale de St-Jerome

S. G. LAVIOLETTE - MARCHAND DE - Ferronneries, Peintures, Vernis, Faïence, Poterie, Verrerie, Etc. COURROIES POUR MOULINS DE TOUTES SORTES... Cies Rondes Aussi Poeles, Coffres-Forts, Charbon, Etc. Représentant de la Célèbre Fabrique de HARNAIS et VOITURES HENRY & Co. de MONTREAL VOITURES - D'ETE - ET - D'HIVER S. G. LAVIOLETTE, ST-JEROME.

LA CAISSE D'ECONOMIE DES CANTONS DU NORD ST-JEROME, P. Q. Fait toutes sortes de transactions d'argent. Escompte les billets de commerce et les billets d'encaissement. Fait toutes espèces de collections. Traités émises sur toutes les parties de l'Amérique. Traités des pays étrangers encaissées au taux le plus bas. Intérêt alloué sur dépôts. R. DESCHAMBAULT, GERANT

L'HOMME A LA CROIX ROUGE

10

(SUITE)

Armand Louis raconta au capitaine ce qui s'était passé à l'hôtelier de la "Croix de Malte", sans omettre aucun détail. On les traquait, lui et ses compagnons, comme des bêtes fauves; la terre était peut-être fermée pour eux, mais à coup sûr dangereuse; le côté de la mer était libre encore.

—Une femme m'a été confiée, dit-il en finissant; m'aideriez-vous à la sauver?

—Il ne sera pas dit que vous avez invoqué en vain le Dieu de mes pères, répondit le calviniste; mon navire devait mettre à la voile demain, à la haute marée, pour Hambourg. Pour vous, je pousserai jusqu'en Norvège, d'où il vous sera facile de gagner la Suède. Soyez prêts à la première heure du jour. Mon vaisseau est au milieu du fleuve; vous le reconnaîtrez à la bande blanche qui lui fait une ceinture.

—Son nom?

—Le "Bon Samaritain"; moi, je m'appelle Abraham Cabeliau.

Armand-Louis s'empara de la main du vieux calviniste.

—Abraham Cabeliau, je me souviendrai de ce que vous faites aujourd'hui pour moi; vous et les vôtres vous m'êtes sacrés! dit-il.

—Je n'ai plus qu'une fille au monde, répondit Abraham. Dieu a permis que l'enfant de mes entrailles eût largement de quoi vivre. Si vous croyez me devoir quelque chose, rendez-le en souvenir de moi à ceux qui vers vous tendront les mains.

Armand Louis regagna l'auberge à grands pas, et fit part à ses compagnons du résultat de sa rencontre avec le capitaine Abraham Cabeliau. Les préparatifs du départ ne furent pas longs. Carquefou se chargea de vendre les chevaux tout neufs que M. de la Guerche venait d'acheter.

—Sans les essayer? dit Renaud.

Au fond du cœur, M. de Chaufontaine regrettait de ne pas s'acquitter envers le seigneur Mathéus Orscoff.

—En somme, je manque à ma parole, disait-il; ce n'est pas bien.

La seule chose qui le consolait un peu, c'était la pensée qu'il aurait pendant le voyage tout le loisir de catéchiser Abraham Cabeliau et de l'amener à abjurer ses erreurs.

—Ce serait dommage, disait-il, qu'une si bonne âme devint la proie de Satan!

Carquefou jurait ses grands dieux qu'aussitôt qu'il serait arrivé en Suède il renoncerait aux voyages. Sa raison était qu'il y avait trop de don Gaspard d'Albacète, trop de capitaines Jacobus et trop de Mathéus Orscoff sur les grandes routes.

Dominique témoignait de son contentement par son silence.

Avant le jour on quitta l'auberge et on prit par le plus court pour gagner les bords de l'Escaut. Carquefou, qui ne cessait pas de regarder à droite et à gauche, n'était point satisfait d'un bruit de pas qu'il entendait vaguement derrière eux.

—Laisse, c'est un matelot qui cogne les murs, dit Renaud.

—Ivre ou non, ce matelot me donne la chair de poule, répondit Carquefou.

Un brouillard épais enveloppait le fleuve, les quais, les maisons, les navires. Des ombres confuses se mouvaient dans cette brume. On entendait le clapotement de l'eau contre les rives et le froissement des barques les unes contre les autres; la marée montait rapidement.

Un fantôme passa tout près de Renaud, et sans se découvrir:

—Hâtez-vous, dit-il, le seigneur Mathéus n'est pas loin.

Et le fantôme s'enfonça dans la nuée grise qui flottait autour d'eux.

Les fugitifs avaient entendu l'avertissement donné à Renaud. Ils regardèrent de tous côtés. Le brouillard qui les protégeait enveloppait le fleuve de ses voiles flottantes. Cependant l'œil de Carquefou saisit une forme vague qui se balançait sur l'eau presque à leurs pieds.

Il se pencha en avant:

—Un bateau! cria-t-il, et il en saisit la corde pour l'attirer sur la plage.

Mademoiselle de Souvigny prit place la première, puis tous s'y lancèrent; un effort de Renaud qui venait d'entrer dans la vase mit la barque à flot; il coupa l'amarré d'un coup de dague et s'empara du gouvernail.

—Ferme à présent! dit-il.

Armand-Louis, Dominique et Carquefou avaient saisi les avirons, et courbés sur les vagues, ils imprimèrent au léger bateau un élan rapide.

—Enfin! murmura M. de la Guerche.

La brise souffla tout à coup et entr'ouvrit le brouillard comme un rideau.

Un homme noir qui marchait au bord du fleuve leva les yeux au bruit des rames qui battaient le fleuve, et les aperçut fendait l'onde. D'un bond il sauta dans un bateau voisin de celui que Carquefou avait aperçu.

—A moi! s'écria-t-il d'une voix tonnante.

Dix hommes sortirent de la brume de tous côtés. Dix autres encore accoururent, s'échappant des ruelles voisines.

Le seigneur Mathéus leur montra du geste le canot qui fuyait.

—Cent pistoles, si vous rattrapez ces bandits! cria-t-il.

Dix paires d'avirons tombèrent dans l'eau et firent jaillir l'écumine jusqu'à son feutre. Le fleuve s'ouvrit devant la proue de l'esquif, tandis que deux soldats, le mousquet au poing, debout à l'arrière, attendaient pour faire feu le signal de Mathéus.

—Couvrez-vous! cria Armand-Louis à mademoiselle de Souvigny qui, d'un œil brillant, mesurait le sillage des deux bateaux.

—Et pourquoi? répondit-elle fièrement.

—Parce que si vous perdiez un cheveu de votre tête, deux gentilshommes français seraient déshonorés! dit Renaud.

Adrienne se coucha au fond du bateau. A présent les balles pouvaient siffler.

Penchés sur les rames, Armand-Louis, Carquefou et Dominique faisaient voler le léger esquif; Renaud, qui tenait toujours la barre du gouvernail, cherchait sur la surface grise de l'Escaut si le navire à la ceinture blanche ne surgissait pas du milieu des ombres.

Deux détonations se firent entendre, et deux balles tombèrent mortes à quelques toises du canot.

—Les lâches! dit Renaud sans tourner la tête, ils savent que nous n'avons que des pistolets!

La distance maintenue entre les deux bateaux par le premier élan ne diminuait pas; si le seigneur Mathéus avait pour lui le nombre des bras et n'épargnait ni les menaces ni les promesses, en revanche les fugitifs avaient pour eux l'amour, le dévouement, la pensée du devoir. Leurs mains ne se lassèrent pas.

—Et le "Bon Samaritain", le vois tu? demanda Armand-Louis.

—Je vois le brouillard, je vois le fleuve, mais je ne vois pas le navire, répondit Renaud.

—Nage encore! reprit M. de la Guerche.

Deux nouveaux coups de fusil retentirent presque aussitôt; les balles, cette fois, égratignèrent l'eau à quelques pouces du bord.

—Hum! pensa Renaud, ils gagnent de vitesse!

Un rayon de soleil glissa sur la surface du fleuve et, comme

une flèche d'or, illumina la masse profonde du brouillard qui s'envolait.

Mademoiselle de Souvigny se souleva à demi et se mit à genoux.

—S'il te plaît, Seigneur, de nous abandonner, dit-elle, fais du moins que je ne tombe pas vivante aux mains de ce misérable!

Renaud chercha autour d'eux.

—Rien encore! dit-il.

Cependant sous l'effort de la brise de mer qui accourait du large, le voile de vapeur se déchira, l'Escaut parut tout étincelant et, dans la clarté brillante du matin, on vit un navire que le courant et la marée descendante avaient la veille fait chasser sur ses ancres.

—La ceinture blanche! cria Renaud.

Une balle fit sauter un morceau de bois sous sa main.

—Eh! ils approchent! murmura-t-il.

Il aperçut au fond du canot une paire de rames, l'ajusta sur les tolets et imprima un élan plus vif au canot.

Une angoisse fiévreuse se peignit sur le visage d'Armand-Louis. Ses yeux ne quittaient plus Adrienne. La sueur ruisselait sur le front de Carquefou et de Dominique; leur poitrine haletait.

Adrienne s'assit, et du doigt montra le pan de sa robe tout mouillé.

L'eau montait sous les pieds des rameurs.

—Ah! les coquins! s'écria Renaud qui jeta ses rames.

Une balle avait traversé le bordage du frère canot au-dessous de la ligne de flottaison.

—Ramez toujours! dit Renaud, je vais aveugler la voie d'eau.

Un peu de drap autour d'une cheville répara l'avarie, mais la distance qui séparait le bateau du seigneur Mathéus du canot des fugitifs s'était raccourcie. Deux balles partirent; l'une passa en sifflant au-dessus de leur tête, l'autre brisa l'une des rames que tenait Carquefou.

—Cette fois, monsieur, ai-je le droit d'avoir peur! dit Carquefou.

Déjà Renaud avait repris sa place au rang des rameurs.

Le "Bon Samaritain" grandissait à vue d'œil. On distinguait déjà les moindres parties du grément; le navire avait mis en panne. Quelques matelots groupés le long des bastingages suivaient avidement la lutte de vitesse engagée entre les deux bateaux. Un homme debout sur le château d'arrière portait une longue vue à son œil.

—Eh! oui, c'est nous! s'écria Renaud.

Le canot nageait déjà dans les eaux du "Bon Samaritain". Tout à coup on entendit le porte-voix du commandant, le drapeau fut arboré à la poupe du navire, et presque aussitôt un nuage de vapeur blanche enveloppa les flancs du "Bon Samaritain". Le retentissement d'un coup de canon passa sur la surface du fleuve, un grand jet d'eau indiqua la place où le boulet venait de tomber, et le bateau du seigneur Mathéus, tout couvert d'écume, s'arrêta.

Carquefou jeta son chapeau en l'air.

—Fer contre plomb! chacun son tour, messieurs les coquins! cria-t-il.

Armand-Louis n'avait plus de souffle. Dominique râlait; mais leur esquif toucha les flancs du "Bon Samaritain": une échelle de corde tomba du pont.

La première, Adrienne y posa le pied. Le capitaine calviniste la reçut le chapeau à la main.

—Vous êtes chez le roi Gustave Adolphe, madame, ne tremblez plus! dit-il.

Adrienne s'agenouilla sur le pont et joignit les mains.

—Dieu de miséricorde, soyez béni! dit-elle.

Comme un capitaine à l'heure d'un naufrage, Armand-Louis voulut que les hommes de l'équipage passassent avant lui. Dominique et Carquefou parurent ensemble sur l'échelle.

Mathéus Orscoff n'était plus qu'à une courte distance du navire suédois. Debout, il voyait s'échapper ceux qu'il avait eu un instant l'espoir de saisir. Mille sentiments terribles le tourmentaient, et, entre tous, la colère et l'humiliation étaient les plus forts. Tout à coup il s'arma d'un mousquet, et, faisant signe à quelques uns de ses soldats de l'imiter:

—Feu! dit-il.

Sept ou huit balles sifflèrent en même temps.

Mais les coups avaient été dirigés sur l'échelle où Mathéus croyait reconnaître Armand-Louis et Renaud. Le chapeau de Carquefou fut emporté; mais, tandis qu'il étendait le bras pour le rattraper, Dominique, atteint d'une balle en plein corps, lâcha la corde et roula aux pieds de M. de la Guerche.

Armand-Louis posa la main sur la poitrine de son serviteur. Le cœur ne battait plus. Abraham Cabeliau se découvrit:

—Il est mort en faisant son devoir! Dieu ait son âme! dit-il.

Mais déjà le calviniste avait fait place au commandant. D'une main ferme Abraham Cabeliau venait de tourner du côté de l'arsenal le gabegie d'un canon qu'il pointait lui-même. La mèche toucha la poudre, le coup partit. Carquefou, qui pleurait près du corps de Dominique, souleva la tête. Mieux dirigé cette fois, le boulet atteignit en plein bois la barque du seigneur Mathéus.

Un homme poussa un grand cri, et le bateau où l'eau s'engouffrait disparut subitement dans un tourbillon d'écume.

Quinze têtes pareilles à des points noirs, et trente bras parurent sur la surface houleuse de l'Escaut.

—Faut-il envoyer un paquet de mitraille à ces maudits! demanda un matelot qui caressait la gueule du canon.

—Ils n'ont plus d'armes, c'est assez, répondit Abraham.

La main passée dans un hauban, Renaud cherchait des yeux dans la foule des nageurs; deux ou trois, embarrassés dans leurs armes et les vêtements tout imbibés d'eau, disparurent de la surface du fleuve. D'autres fendaient les flots, aiguillonnés par la terreur, ou s'accrochaient aux débris épars du bateau. Parmi eux le regard de M. de Chaufontaine reconnut le visage pâle et maigre du seigneur Mathéus, dont les grands bras coupaient l'eau à temps réguliers. Renaud sauta sur un mousquet et le mit en joue. Et ce moment, le seigneur Mathéus prit pied sur le sable et se redressa.

—Non, dit Renaud, il est sans défense.

Et son bras loyal releva le mousquet.

Mathéus Orscoff venait de se retourner, et, levant sa main menaçante: "Au revoir!" dit-il.

Bientôt après, il s'effaçait derrière les saules et les roseaux du rivage.

—Une bonne occasion perdue! murmura Carquefou.

Le corps de Dominique, enveloppé d'un pan de voile dans la quelle on avait noué un boulet, fut confié à la mer; le "Bon Samaritain" se couvrit de voiles, le vent le gonfla, et il descendit le fleuve au milieu d'un flot d'écume.

Trois semaines après il jetait l'ancre dans un port de la Norvège.

—Dieu a béni notre voyage! dit Abraham. Allez où le Seigneur vous envoie.

Cependant le capitaine Abraham Cabeliau n'était pas encore converti.

—C'est dommage, dit Renaud; j'espère toutefois que saint Pierre fera une exception pour ce parpaillot, et lui ouvrira quelque porte secrète du paradis.

XIII

LES DEUX COUSINES

M. le marquis de Pardaillan, vers lequel la fortune poussait Adrienne, habitait un vaste château non loin de Gothenbourg. C'était un homme qui, quoique jeune encore, avait tous les cheveux blancs, avec un air singulier d'autorité mêlé de raillerie. Il avait à un haut degré l'habitude du commandement, et n'aimait pas à ce qu'on lui tint tête. Établi en Suède depuis un grand nombre d'années, il occupait dans la vaillante armée qui venait si glorieusement de pousser la guerre en Pologne, un rang considérable qu'il devait bien plus à son mérite qu'à son nom et à

l'éclat de sa fortune. Des infirmités, gagnées au service du roi dans une campagne longue et difficile, le forçaient de renoncer au métier des armes. Il se consolait d'un repos vers lequel ses goûts ne le portaient pas, par le faste de sa vie. Mademoiselle de Pardaillan, sa fille, l'aidait à faire les honneurs d'un château ouvert à quiconque avait de la naissance ou un grade dans les troupes du roi Gustave-Adolphe.

Le marquis de Pardaillan ouvrit ses bras à mademoiselle de Souvigny, qui s'y jeta; mais au même instant il lui présenta une jeune personne qui se tenait timidement debout derrière lui.

—Ma fille; Diane de Pardaillan, dit-il, aimez-la comme une sœur.

Diane jeta ses bras autour du cou d'Adrienne:

—Le voulez-vous? dit-elle d'une voix douce.

M. de Chaufontaine, ébloui, sentit quelque chose qu'il ne connaissait pas s'agiter dans son cœur:

—A présent, je crois aux séraphins! murmura-t-il sans perdre mademoiselle de Pardaillan des yeux.

Mais, au lieu de l'accueil cordial auquel il se croyait quelque droit, M. de la Guerche fut surpris de l'air de hauteur avec lequel son parent le reçut. Bien loin de lui tendre la main, il lui laissa seul gravir les marches du perron.

—Voici bien longtemps déjà que j'attendais mademoiselle de Souvigny ma nièce, dit-il le sourcil froncé et les lèvres légèrement relevées des coins.

Armand-Louis comprit la portée de ces mots; ils l'atteignirent au cœur. Ainsi finissait cette odyssée qui, malgré les périls encourus, avait laissé dans son cœur une trace lumineuse. N'était-il pas alors et à toute heure auprès d'Adrienne? ne lui semblait-elle pas à lui et comme enchaînée à sa vie par des liens indestructibles?

A présent, le rêve avait fini, l'heure triste du réveil venait de sonner. Si mademoiselle de Souvigny était sauvée, n'était-elle pas en même temps perdue pour lui? Combien de pensées cruelles ne lui traversèrent pas l'esprit en ce moment? Comme un homme qui vient tout à coup de quitter une oasis et s'enfoncé dans les sables arides du désert, Armand-Louis ne voyait plus qu'un vide sombre et sans limites autour de lui.

M. de Pardaillan se méprit sur la cause de son silence et de la pâleur qui se répandait subitement sur le visage de M. de la Guerche.

—Vous ne répondez pas, monsieur? reprit-il d'un air de hauteur.

Mais déjà Armand-Louis s'était remis.

—Monsieur le marquis, dit-il, vous avez peut-être vu M. le comte de Pappenheim?

—Je ne l'ai pas vu, mais il m'a écrit, répliqua M. de Pardaillan un peu surpris.

—Alors rien ne m'étonne plus; je n'imiterai pas M. le grand maréchal de l'empire; seulement je dirai: "Je m'appelle le comte Armand-Louis de la Guerche, et quiconque osera prétendre que mon noble et honoré grand-père, M. le comte de Charnailles, et moi n'avons pas eu pour notre parente mademoiselle de Souvigny tous les égards qu'elle mérite, celui là en a menti."

M. de Pardaillan regarda M. de la Guerche, qui ne baissa pas la paupière.

—Et moi Renaud de Chaufontaine, marquis de Chaufontaine, ajouta Renaud, je dirai comme Armand-Louis et jeterai mon gant à quiconque soutiendra le contraire.

Le marquis de Pardaillan se connaissait en physionomie.

—Entrez, beau cousin, entrez, monsieur, reprit-il gracieusement.

Armand-Louis, pas plus que Renaud, ne songea à repousser l'hospitalité du marquis, mais les pièces d'or que M. de Charnailles avait remises à M. de la Guerche, celles dont la bourse de Renaud était pleine au départ avaient été semées en route en grand nombre, il n'en restait plus guère au fond de leur poche, et la vie allait grand train au château de Saint-Wast. Ce n'était plus comme à la Grande-Fontelle, où les parties d'homme les plus désastreuses ne coûtaient pas plus d'un petit écu. De plus, M. de Pardaillan, qui avait la main prodigue, ne croyait pas, ainsi qu'un grand nombre de personnes riches, que d'autres eussent parfois besoin de ce qu'il avait, lui, à profusion. Souvent le soir, en sentant sous ses doigts la doublure de ses hauts de chausses, Armand-Louis pensait qu'il faudrait peut-être un jour regagner la France. La mer n'était pas couverte de "Bon Samaritains" toujours prêts à recevoir à leur bord les voyageurs dans l'embarras. Le retour pouvait être pénible.

Cependant là n'était pas la cause des plus gros soucis de M. de la Guerche. Il voyait bien encore Adrienne, et Adrienne n'était pas changée à son égard, mais il la voyait moins souvent et moins librement. A la table de M. de Pardaillan, couverte des mets les plus abondants et les plus délicats, il n'était pas assis à côté d'elle; combien alors il regrettait l'hôtelier de la "Canard d'or", voire même celle de la "Croix de Malte", où il avait vu la mort de si près; il protégeait alors mademoiselle de Souvigny, et le sourire de l'aimable fille illuminait tout.

En outre, il n'était plus seul auprès d'elle. Saint-Wast était bien certainement le château le plus fréquenté qui se pût voir à vingt lieues à la ronde. C'était chaque jour visites nouvelles, gens d'épée et gens de robe, magistrats, gouverneurs, généraux; le torrent ne s'écoulait jamais. Parmi ces visiteurs, quelques uns faisaient au château d'assez longs séjours, et tous n'avaient pas, tant s'en faut, les cheveux blancs de M. de Pardaillan. On en voyait qui regardaient mademoiselle de Souvigny plus longtemps qu'il n'est besoin pour saluer une personne qu'on ne connaît pas; d'autres ne se gênaient guère pour déclarer hautement qu'elle était tout à fait charmante et digne de faire l'admiration de Stockholm.

L'un de ces indiscrets complimentait même M. de Pardaillan.

—Vous aviez une perle, dit-il en faisant allusion à Diane, à présent vous en avez deux.

Armand-Louis, cette fois, daigna regarder mademoiselle de Pardaillan. Elle lui parut ce qu'elle était en effet, la plus aimable et la plus accomplie des femmes qu'il eût encore vues, si on en excepte Adrienne; un petit nez fin, des yeux d'un bleu sombre, expressifs, clairs, lumineux, tout à fait parlants; une bouche qui n'avait pas besoin de s'ouvrir pour être éloquente, le cou d'une déesse, des cheveux dorés par un rayon de soleil et plus abondants que les longs rameaux d'un saule, la taille souple, tous les mouvements harmonieux. Gâtée, et laissant voir les deux fossettes roses de ses joues, c'était une de ces nymphes que les poètes font sourire dans leurs élogues; sérieuse, c'était une princesse.

—Mais elle est charmante, adorable!... c'est une fée! dit-il.

—Est-ce d'aujourd'hui seulement que tu t'en aperçois? dit Renaud avec un gros soupir.

—Alors pourquoi s'occupe-t-on de mademoiselle de Souvigny? s'écria Armand-Louis, qui de grand cœur aurait souhaité que la terre entière n'eût d'yeux que pour mademoiselle de Pardaillan.

Les mille sentiments confus et cuisants qu'il avait éprouvés lors de la visite de M. de Pappenheim à la Grande-Fontelle, il les éprouvait de nouveau, mais plus à propos, plus amers, plus irritants. Chaque jour il avait des veillées impatientes de couper la gorge à quelqu'un; un matin il voulait tuer un gentilhomme de la Finlande que mademoiselle de Souvigny avait écouté. Le lendemain, il brûlait du désir de provoquer un seigneur poméranien avec qui elle avait dansé. Ordinairement il souhaitait que le château prit feu pour avoir l'occasion d'enlever Adrienne et de disparaître avec elle.

Quand d'aventure il causait avec un seigneur de passage chez M. de Pardaillan, Armand-Louis ne manquait pas de lui vanter les charmes, la figure, l'esprit de Diane. Rien n'était comparable à cette ravissante personne. C'était une grâce indicible et des yeux à n'en pas trouver de plus beaux. On lui perçait le cœur quand on lui répondait:

(À SUIVRE)

ABONNEZ-VOUS AU JOURNAL "LE NORD" ANNONCEZ DANS LE JOURNAL "LE NORD"